DESCRIPTION
DU
COMTE' ou BAILLAGE
DE
NIDAU,
DANS LE
CANTON DE BERNE.

Par Mr. Pagan, Chancelier de Nidau.

1760.

Ces divers objets de la Campagne, qui ſont le charme de nos yeux, ſont auſſi le ſoutien de notre vie. La plus excellente nourriture nous eſt fournie par les champs ; la vigne nous réjouit par ſa liqueur ; mille fruits variés entretiennent nos forces & notre ſanté ; & lorsque l'hyver orageux nous aſſiége par ſes neiges & ſes frimats, les bois, qui faiſoient nos délices, nous mettent en état de braver ſes fureurs.

DROLLINGUER, *Poëte allemand.*

XXI.

LE Comté ou Baillage de *Nidau* eſt ſitué au pied du mont Jura. Il confine vers le Nord à l'Evêché de Basle, aux Mairies de Bienne, de la Neuveville, & à la montagne de Dieſſe (en allem. *Teſſenberg*). Vers le midi il confine au Comté d'Arberg; vers le couchant au Comté de Cerlier (en allem. *Erlach*), & encore à la mairie de la Neuveville.

ON le diviſe en *pays en delà du lac*, où l'on ne trouve gueres que des vignes & des bois; & en *pays en deçà du lac*, qui eſt la plupart un pays de labour.

LE *pays de labour* eſt diviſé en *Haut*- & *Bas*-*Comté*. Le *Haut*-*Comté* comprend le pays vers le couchant; le *Bas*-*Comté* comprend celui vers l'Orient.

LA partie orientale eſt arroſée par la *Tièle*, (en allem. *Zihl*) qui partage le Bas-Comté en deux. Ce qui n'empêche

pas qu'il ne comprenne les villages ſitués ſur l'une & l'autre rive de la Tièle. Dans cette diviſion le Haut-Comté eſt placé à l'occident, & le Bas-Comté à l'orient, ce qui paroit un paradoxe à ceux du pays. Mais c'eſt les rivieres qui ont donné lieu à cette diviſion, leur cours étant dirigé de l'Oueſt à l'Eſt.

LE Comté a quatre lieues de longueur, en prenant depuis le village de Zezèle, jusques à celui de Safneren. Sur une lieue & demie de largeur, en tirant dès Nidau au *Hochſtraes*, qui limite le Baillage d'Arberg. Le pays de vigne, s'étend dès *Vigneule*, (en allem. *Vingelz*) petit Bourg ſur le territoire de Bienne, le long du lac, jusques au Chaux-four de *Glereſſe*, qui appartient à la noble famille de ce nom. Cette étendue peut être d'une lieue & demie. Depuis le bord du lac le pays s'éleve conſidérablement, nous en donnerons la deſcription ci-après.

LE climat eſt des plus tempérés, cependant le ſoleil ſe fait ſentir plus ou moins, ſelon les différens aſpects, & les différentes élevations des endroits. Auſſi les vignes ſont-elles plus ou moins ſujettes aux frimats, à proportion qu'elles ſont plus baſſes, ou plus élevées.

EN comparant notre climat avec celui de Berne, on croit que le nôtre eſt plus doux; au contraire notre air eſt plus épais, ce qui

qui vient des lacs & des marais qui nous environnent.

NOUS ſommes expoſés à trois ſortes de vents ; au *vent du Nord* (Joran), & on remarque qu'il eſt fort dangereux pour la navigation de nos lacs, par ſon impétuoſité, & par ce que ſouvent il s'éleve tout d'un coup, ſans qu'on puiſſe le prévoir. On remarque auſſi, qu'il s'éleve le plus ſouvent vers le ſoir, qu'il eſt l'avant-courreur du beau tems, & nuiſible aux arbres fruitiers.

LE ſecond eſt le *vent d'Oueſt*, fort impétueux auſſi. Il amene ordinairement la pluie & les tempêtes.

LE troiſieme eſt la *Biſe*, ou le vent *d'Eſt*, qui eſt ſec & communément froid. Plus le pays eſt occidental, plus ce vent ſe fait ſentir. Ceux qui habitent autour du lac de Neufchâtel s'en reſſentent plus que nous ; au lieu que le vent d'Oueſt eſt plus fort chez nous que chez eux.

LE *vent du Sud* (auberre) ſoufle rarement. Il eſt chaud, mais pernicieux aux plantes qu'il fait ſécher. Pour ſavoir quel tems il fera, nous obſervons le couchant, c'eſt delà que nous vient la pluie.

MALGRE notre air humide & chargé d'exhalaiſons, notre climat ne laiſſe pas

d'être ſain. On croit que les fievres ſont plus fréquentes ici qu'ailleurs, mais nous n'y ſommes pas plus ſujets qu'autre-part; on en peut dire autant des autres maladies. On trouve parmi nous des vieillards de 70, 80, & jusques à 90 ans, ſur-tout dans le pays de vigne, quoique les maiſons ſoient ſi près du lac, qu'il en mouille le pied. Notre air ſeroit peut-être moins ſain, ſans la fréquence des vents, qui le balayent, & qui chaſſent les vapeurs nuiſibles, dont il eſt chargé. Nous ſommes moins ſujets que nos voiſins aux tempêtes, à la grêle, & aux groſſes pluies. Le tonnerre ſe forme ſur nos têtes, & va pour l'ordinaire crever autre-part. Il eſt à préſumer, qu'il y en auroit moins, ſi l'on s'appliquoit à deſſécher les marais, dont il y a beaucoup dans le pays qui borde le lac.

POUR donner une idée diſtincte de l'état de ce pays, nous le conſidérerons ſuivant la diviſion que nous en avons faite, & nous commencerons par le pays de grains, coupé par la Tièie.

LE *Haut-Comté* eſt un vallon, où l'on voit des champs, des prés, & encore beaucoup plus de pâturages communs. Les hauteurs de côté & d'autre ſont couvertes de bois, de vignes, de champs, & de prés.

LA

LA moins élevée de ces collines eſt de la longueur d'un lieue. Elle s'étend depuis le village de *Buel*, vers le couchant, jusques au village de *Zezèle* (en allem. *Siſelen*). Elle s'abaiſſe à quelques endroits, & à d'autres elle eſt coupée par des marais.

LA colline la plus conſidérable a environ deux lieues de longeur. Elle tire depuis le village de *Stouden*, vers le couchant, jusques au village d'*Hagneck*.

LA partie orientale du *Bas-Comté*, ſeparée du reſte par la *Tièle*, & qui eſt la plus petite, comprend une partie de cette colline, qu'on appelle *Buttenberg*. A côté & au deſſus, on trouve vers le couchant un pays inégal. Cette partie du Bas-Comté eſt couverte de bois, de vignes, de champs, de prés, & de pâturages. Dans la partie ſeptentrionale de ce pays coule la *Sus*, de *Mâche* (en allem. *Mett*) à *Nidau*, & fait limite. Et comme le Haut-Comté, auſſi-bien que le Bas-Comté, eſt un pays inégal, les terres y différent entr'elles d'une maniere fort marquée. Nous en donnerons une idée, autant que la connoiſſance que nous en avons, le permettra.

Il y a des dénominations propres aux habitants du pays, pour déſigner les terreins bas (Eygrund), & ceux qui ſont élevés (Rügland). Les terreins élevés ſont encore de différente qualité. Les uns produiſent à

merveille de l'épautre, par exemple ceux des environs du village de *Safneren.* On a eſſayé d'y ſemer du froment, mais envain, il étoit ſi mêlé de nielle, qu'il étoit impoſſible de l'en nettoyer; au lieu que l'épeautre eſt d'une beauté à lui donner la préférence ſur tous les autres du pays.

D'AUTRES de ces terreins élevés produiſent du froment de la meilleure qualité, par ex. ceux d'autour *d'Epſach* & de *Touffelen*, mais l'épautre n'y proſpére pas facilement. En un mot, la partie orientale de ce pays eſt très-propre aux grains en balle, tandis que la partie occidentale eſt amie des grains de l'autre eſpece; cependant on en ſeme des autres, mais avec un ſuccès différent. A *Zezèle* par ex. on ſeme de toute eſpece de grains, ſelon la propriété des champs. On remarque en paſſant que les habitants ſont dans l'idée, & avec raiſon, que pour avoir toujours de beaux grains, il faut, lorsque les bleds commencent à biſer, changer de ſemences, pour en ſemer qui ayent crû dans des terreins, & ſous un climat différents.

NOS Cultivateurs diſtinguent encore la terre forte d'avec la terre légere. Celle-là eſt une terre compacte, qui donne beaucoup de mottes, fort difficiles à briſer, qualité qui borne conſidérablement ſa fertilité; celle-ci a l'inconvénient d'être enlevée par les pluies, & par les vents, & d'être deſ-

ſéchée

ſéchée trop vîte par le ſoleil. Les racines des plantes reſtent à nud, le ſuc nourricier s'évapore en moins de rien. Celle qui tient le milieu eſt reputée la meilleure, & la plupart de nos terres ſont de cette eſpece.

DE cette derniere qualité de terre ſont encore diſtingués l'argille, le gravier, & la tourbe. Nous avons deux eſpeces d'argille; de la jaune, qu'on trouve ſur les hauteurs, & de la bleuâtre, qu'on trouve dans les fonds. L'une & l'autre ſont aſſez avant dans la terre. A quelques endroits elles ſont couvertes de terre labourable ou de gazon. Il y a des endroits, où on ne trouve que de l'argille bleuâtre, par ex. autour de Nidau, au bord du lac, & de la Tièle. On la trouve quelquefois mêlée de tourbe. Je me ſuis informé, ſi on n'avoit pas trouvé de la marne, pour toute nouvelle j'ai appris, qu'une perſonne de diſtinction de Bienne en avoit découvert ſur le Buttenberg, & qu'on en avoit fait uſage pour les arbres fruitiers. Les Connoiſſeurs tiennent, que ce n'eſt pas de la marne, mais une eſpece d'argille, qui commence à ſe pétrifier.

Une autre eſpece de terrein qu'on trouve chez nous, c'eſt le gravier. Dans quelques endroits nos campagnes ſont fort graveleuſes & pierreuſes, comme par ex. celles de *Sus* (en allem. *Souz*) & de *Lattringen*. Cependant elles produiſent de fort bon bled, & on tient que les terreins pierreux ne ſont

pas les moindres pour cette eſpece de production. Je connois un payſan, qui a fait l'acquiſition d'un champ, pierreux au point qu'on ne pouvoit y remédier, aſſurant que cependant ce champ lui rapportoit non ſeulement de bon bled, mais auſſi en abondance. On dit qu'à Mâche, à la profondeur de 5. à 6. pieds, on ne trouve que du gravier & du ſable. Dans ces environs on trouve bien autant de terre noire, que de blanche, mais la derniere eſt préférée.

IL y a au contraire une ſi grande diſette de gravier à *Epſac*, *Jens* & *Merzlingue*, que les habitants ſont obligés d'en chercher, & d'en acheter autre-part, pour la réparation des chemins.

ON trouve ſous nos campagnes, même ſous celles qui ſont ſans aucune apparence de gravier, des veines de cailloutage, incapable de toute production, quand même on le couvriroit de la meilleure terre. Le bled n'y tient que jusques au mois d'Avril. Ce mois paſſé, l'accroiſſement ceſſe, s'en eſt fait des plantes. On y perd tout engrais; toute bonne terre, qu'on y auroit miſe, y dégénere. C'eſt ce qui fait croire au payſan, qu'à l'approche de la chaleur, ces cailloux exhalent des vapeurs, qui font périr les plantes.

L'EXPERIENCE qui a le mieux réuſſi pour fertiliſer ce cailloutage, c'eſt de le

le couvrir de gazon, quoique l'effet en ſoit encore des plus minces.

ON ne trouve la tourbe que par veines dans les terreins marécageux, je ne ſai ſi on en trouveroit autre-part. Chez nous on n'en fait uſage ni pour brûler, ni pour engrais, c'eſt pourquoi ſes bonnes ou mauvaiſes qualités nous ſont inconnues juſqu'ici.

NOUS avons des campagnes ſous leſquelles nous trouvons du roc. De ce nombre ſont les champs de Wyl près de *Belmont*, où la profondeur de ce roc eſt ſi peu conſidérable, que la charrue l'atteint. Sous cette campagne on trouve des couches tantôt de ſable, tantôt de pierres plattes, dont je parlerlai à l'occaſion des carrieres. La profondeur de la terre labourable varie, elle eſt à quelques endroits d'un pied, à d'autres elle le paſſe.

NOUS avons des terres dans leſquelles il vient de la nielle parmi le froment & le ſeigle, quoique les ſemences en ſoient bien nettes, tandis que parmi d'autres eſpeces de grains, il n'en vient point.

PAR cette courte expoſition on peut juger de la grande variété de nos terres. A peine trouve-t-on une campagne, dont les champs ſoient de même qualité, & la terre de même eſpece. Ce qui contribue le plus au degré de leur fertilité, c'eſt tantôt les

ſoins du Cultivateur, tantôt l'avantage de leur aſpect, tantôt des circonſtances dont le détail ſeroit trop long.

NOUS trouvons dans pluſieurs de nos marais une terre noire comme du charbon. Tels ſont le marais de *Nidau*, où l'on ſeme du chanvre; le *grand marais*, celui de *Hagneck* & de *Brugg*. Cette terre fait bien dans les potagers & dans les chenevieres.

PASSONS au pays de vigne en delà du lac.

IL commence, ainſi que je l'ai dit, près de *Vigneule*, ou pour mieux dire, près de la maiſon des dîmes, tirant vers le couchant juſqu'au chaux-four au bout de *Glereſſe*. Le long du lac s'éleve une haute montagne, dont le ſommet fait la limite du territoire de Bienne, & de la montagne de Dieſſe.

LE pied de cette montagne eſt couvert de vignes & d'habitations, il n'y a que la partie appellée la montagne de Nidau, qui ſoit couverte de bois juſqu'au bord du lac.

LE terrein eſt en général rude & pierreux. On y trouve une terre rougeâtre, humide de ſa nature, favorable au cep dans les grandes ſéchereſſes, mais de mauvais effet dans les tems pluvieux.

AU

AU deſſus de ces vignes juſqu'au ſommet, on voit des rochers, des bois, des brouſſailles, & des prairies. Une partie de ces prairies appartiennent aux propriétaires des vignes. On ne les fauche qu'une fois l'année. Elles ſont de peu de rapport, mais elles donnent un fourage exquis. C'eſt une maxime d'y laiſſer venir les coudriers, pour conſerver la roſée & les autres humidités, & pour intercepter les brouillards, qui deſcendent dans la plaine. Sans cet expédient ces prairies ſeroient incapables par leur aridité, de produire quoi que ce ſoit.

ENTRE ces bois, au deſſus du bourg de Douane, eſt le hameau de *Jeugiers*, (en allem. *Geich*). On y voit trois petites campagnes d'un ſol presqu'entiérement pierreux, qui produit cependant du bled, principalement du froment.

UN peu plus haut, près de la frontiére, eſt le pâturage de la communauté de Douane, où les vaches paſſent l'été. Le terrein en eſt fort aride. L'idée leur eſt venue de chercher des ſources pour l'arroſer.

VOICI les eſpeces de raiſins, qu'on trouve chez nous.

1. Un eſpece de raiſins, (tant fendans qu'autres, appellés ſur les lieux *Klepfer* & *Bluzer*) dont quelques-uns ſont de petit rapport. L'apparence en eſt toujours

jours fort belle, mais en automne il n'en reſte que la grappe. On préſume que cet inconvénient vient de la nature du ſol, & que ce raiſin, transplanté dans une autre terre, produiroit beaucoup.

2. Des *muſcats* rouges & blancs. Pour les amener à maturité, on les fait venir en treille devant les maiſons.

3. Du *gros rouge*. C'eſt une mauvaiſe eſpece, qui ne meurit jamais.

4. Du *ſervagnin* blanc & rouge. Il rend ici copieuſement.

5. Une eſpece de *raiſin d'Alſace*, peu profitables. Ils pourriſſent vîte, ſont ſujets à couler, & donnent un mauvais vin.

APRES avoir donné un état circonſtancié de notre pays, je joins ici une note des terres cultivées & incultes.

En champs — — —	6200.	arpents.
En prés, qu'on fauche deux fois — — —	2300.	— —
En prés qu'on ne fauche qu'une fois — — —	1030.	— —
En pâturages communs	2230.	— —

En

En vignes en deçà du lac 850. ouvriers, ſoit hommes.

— — — en delà du lac 3800. — — —

En bois — — — — — 2300. arpents.

NOTEZ, qu'après une perquiſition faite, il y a quelques années, on a trouvé 40. arpents tant prés que champs ſans culture & abandonnés. Le reſte eſt bien cultivé.

NOS payſans appellent arpent une étendue de terrein, qui demande huit meſures de ſemence de grains ordinaires, & 18. à 20. meſures de grains en balle. La maniere de ſemer étant fort inégale, cette façon de meſurer eſt fort incertaine auſſi, & je ne ſaurois dire au juſte, combien de pieds quarrés il faut pour un arpent. Les géometres le font de 45000. pieds de Berne quarrés. Nos payſans calculent de même les fractions ſur les meſures; un demi arpent eſt de 4. meſures de ſemence, & ainſi du reſte. Mais pour ſemer l'épautre, ils proportionnent la ſemence arithmetiquement.

LES Géometres font l'arpent de pré de 31250. pieds de Berne quarrés. Nos payſans au contraire déterminent la contenance de leurs poſſeſſions, ainſi qu'elle eſt indiquée dans les titres, ou par comparaiſon avec d'autres pieces. Le tout eſt un à peu près chez eux. Toute la différence qu'ils font, c'eſt de dire, l'arpent eſt fort ou foible.

UN

UN ouvrier de vigne, ſoit en vigne platte ou en pente, eſt ordinairement de 5000. pieds de Berne quarrés.

EN donnant l'état d'un pays, il eſt à propos de dire quelque choſe de ſon rapport.

EN général un champ bien cultivé, produira 80. à 110. gerbes de bled, à moins que l'année ne ſoit mauvaiſe. On fait ordinairement ces gerbes à pouvoir rendre une demi meſure de grains en balle. Il y a des champs qui rapportent moins. Il y en a qui à peine rendent la ſemence. Il en eſt dont le rapport ne paye pas ſeulement la cenſe, & qui ſont abandonnés pour cela même.

LE rapport des prés eſt difficile à déterminer. Il y en a qu'on fauche deux fois l'année. Il y a beaucoup de prés communs, qu'on fauche deux fois auſſi, ſur-tout dans les communautés où ils ſont répartis entre les familles, enſorte que les fils ſuccédent au pere. A l'extinction des mâles, ces prés retournent à la communauté. C'eſt là la pratique de Zezèle, auſſi ces prés ſont-ils en très-bon état.

IL y a des prés qu'on ne fauche qu'une fois l'année, parce que le droit de pâturage, fondé ſur tître, ou ſur un uſage immé-

immémorial, y eſt impoſé en faveur d'une ou de pluſieurs communautés.

IL y a deux ſortes de droit de pâturage impoſé à certaines prairies ; qu'on peut appeller le droit de la *premiere* ou de la *derniere fleur*. L'un commence au printems, par ex. à la St. George, ou à tel autre jour fixé par les tîtres, ou par l'uſage, juſqu'au moi de May. Dès lors l'herbe croit au profit du propriétaire juſqu'à la St. Uldrich, ou à tel autre jour fixé, lequel paſſé, les communautés ſont en droit de pâturer l'herbe, ſi le propriétaire n'a eu ſoin de le faire faucher & recueillir. C'eſt le Calendrier Julien, qui ſert de regle pour l'exercice de ce droit, parce que la ſtipulation s'en eſt faite du tems, que ce Calendrier étoit en uſage. *

NOUS avons des enclous, (appellés *Ried* en allemand) dont une partie eſt enſemencée, une autre partie en friche, une troiſieme en pré. Si la ſervitude du pâturage y eſt impoſée, chacun eſt obligé de garder ſon bétail, pour qu'aucun dommage ne ſoit fait ni à la ſemaille ni à l'herbe. A *Buel* & à *Walperswyl* il y a des prés, ſur leſquels la communauté a le droit de jetter ſes brebis & autre bétail, & qui à cauſe de cette ſervitude ne peuvent être fauchés qu'une fois.

IL

* Plaiſant préjugé ! comme ſi les faiſons ſe regloient auſſi préférablement ſur le Calendrier Julien.

IL ſe trouve à *Obersdorf* près *d'Orpoind* une prairie, l'unique peut-être de ſon eſpece. Le propriétaire en a la premiere herbe, la communauté a le choix de pâturer la ſeconde, ou bien de la faucher.

TOUTES ces prairies donnent du fourage de différente qualité. Il en eſt qui produiſent du trefle & d'autres bonnes herbes; d'autres, & ſur-tout les prés marécageux, donnent de la *laîche*, & d'autre mauvais fourage. On fait de ces fourages un uſage différent, le moindre eſt pour les chevaux, le meilleur eſt reſervé aux vaches. La nature du ſol influe auſſi ſur la qualité du fourage. Par ex. *Jens* & *Worben* ſont deux villages voiſins l'un de l'autre; à Jens on donne le meilleur fourage aux vaches; à Worben on le donne aux chevaux, qui s'en portent à merveille, mais donné aux vaches, il ne produit point de lait, ou n'en produit que peu, tandis que celui de Jens leur en fait rendre beaucoup.

A quelques endroits on a commencé à ſemer de l'eſparcette & de la luzerne, & pluſieurs continuent cette œconomie. D'autres tiennent que notre terrein eſt trop froid pour ces plantes, cependant j'ai vû des endroits ſur des hauteurs, où elles proſpérent à merveille. En un mot nos prairies varient d'une maniere ſi marquée, pour la quantité & la qualité du produit, qu'on ne peut rien donner de précis à cet égard.

J'ai

J'ai vû des prés qui rapportoient un chariot de foin par arpent, d'autres au dela. Il y en a qui ſont ſi ſtériles, qu'on y recueille à peine le quart d'un chariot.

NOS vergers ſont des meilleurs, & des plus fertiles. Il en eſt dont on fauche l'herbe, à meſure qu'on en a beſoin pour le bétail.

LES pâturages ſont des plus chétifs. On ne fait que peu ou rien pour leur bonification. On y trouve des fondrieres comblées de mottes. Le bétail broute bien la laiche quand elle eſt encore tendre, mais il n'y touche pas, quand elle eſt forte.

LE meilleur parti qu'on tire de nos marais, eſt d'y ſemer du jardinage, du chanvre & du lin, comme on fait à *Nidau* & à *Suz*; mais tous nos marais n'y ſont pas propres. On en pâture la plus grande partie, il y a des endroits qu'on fauche.

ON a fait pluſieurs enclos dans les pâturages par autorité ſouveraine. Ces pieces ainſi arrachées au droit de pâturage, ſont d'un rapport bien différent, & prouvent combien la culture contribue à la fertilité de la terre.

EN parlant du rapport de nos prairies, il ne faut pas oublier, qu'on les laboure de tems en tems, pour y ſemer de l'é-

pautre , ou des veſces & de l'avoine mêlées. Dans ces terres novales le grain proſpére à merveille , tant pour la quantité que pour la qualité , mais il leur faut deux à trois ans pour ſe regazonner.

LA difficulté de dire quelque choſe de précis ſur le produit des prés , regarde auſſi les vignes. Leur fertilité varie prodigieuſement , & c'eſt plûtôt la benignité des ſaiſons , que la qualité du ſol , qui décide de leur rapport.

VOICI ce qu'on peut dire d'aſſuré à ce ſujet. La qualité du vin qui croit en deçà du lac différe beaucoup. Le vin de *Walperswyl* & de *Buel* eſt fort bon , mais c'eſt du verjus que celui de *Stauden.* Un homme ſoit ouvrier de vigne bien cultivé , produit dans les bonnes années , huit à dix gerles. Une gerle de ce Comté contient 50. pots de Berne. En delà du lac on ſe ſert de la meſure de Bienne , elle eſt plus petite , elle eſt à raiſon de l'autre comme 100. à 105.

Liſte des productions de ce Baillage.

Froment,

Epeautre,

Méteil , c'eſt-à-dire $\frac{1}{3}$. froment, $\frac{2}{3}$. ſeigle.

Orge d'automne.

Grains

Grains de Mars.

Avoine,

Epeautre de Mars,

Orge de Mars,

Orgée, c'eſt-à-dire, moitié veſces, moitié avoine.

Lentilles,

Veſces,

Pois.

JUSQU'ICI nous n'avons pas du froment de Mars, un de mes amis en a fait ſemer pour eſſai cette année 1760, le ſuccès en eſt encore inconnu. Nous ne connoiſſons pas non plus le ſeigle de Mars.

UN muid d'épeautre (12. meſures) donne $4\frac{1}{4}$, $4\frac{1}{2}$. juſqu'à 5 meſures de grains nets. Celui qui vient dans ces terres novales, rend le plus.

NOUS n'avons que du *vin* blanc, excepté *Buel* & *Walperswyl*, où l'on cultive beaucoup de vin rouge.

LA plûpart de nos *fruits* viennent de *Schwadernau*, les noms des eſpeces en varient ſi fort, que je ne puis en donner la liſte.

CHACUN cultive le *chanvre* & le *lin* pour ſon propre uſage ſeulement.

ON a parlé du *foin* & du *regain* dans l'article des prés.

ON tire de l'huile fait des noix & des graines de lin. A *Orpound* & *Safneren* on fait de l'huile d'une graine ſemblable à celle des navets, qu'on tire d'une eſpece de *Carots*, ou *Carotes*, on la nomme en allem. *Reps*; elle ne réuſſit pas à *Buel*, ni aux autres endroits du Haut-Comté.

ON commence à ne ſemer que fort peu de *tabac*, parce qu'il appauvrit trop la terre.

ON cultive un aſſez grande quantité de *plantes potageres*, tant pour le beſoin de ménage, que pour la vente.

ON ne ſeme plus gueres, les patates, truffes ou pommes de terre que pour le ménage.

ON ne voit ici que peu de plantes étrangeres & de fruits étrangers.

Culture des Champs.

NOS champs ſont généralement partagés en trois ſols, qu'on nomme en Suiſſe *Pies*. L'un de ces ſols eſt ſemé en bled d'automne; l'autre

l'autre en bled de Mars ; le troiſieme eſt en jachere , & ainſi ſucceſſivement chacun à ſon tour. Quelques payſans ſement , d'abord après la récolte des gros grains , du ſeigle d'automne , malgré le droit de pâturage , ſi onéreux & ſi pernicieux , auquel les champs ſont aſſujettis ; & au risque de voir brouter ou fouler l'eſpérance de leur travaux ; mais peu de perſonnes s'y expoſent.

LES particuliers , après avoir relevé les guérets , y ſement quelquefois du jardinage, des raves , du millet , de tems en tems du lin &c. , chacun ſe ferme enſuite , mais à l'approche de l'automne , il faut rouvrir ſans retard.

LES propriétaires des champs ainſi repartis en ſols , ſont obligés de tenir la même marche que leurs voiſins. Ils ſont obligés de ſemer des eſpeces de bleds , qui ne ſoient pas plus tardifs que le reſte , à moins de s'expoſer à voir pâturer la récolte. Il eſt défendu d'en ſemer , qui demandent beaucoup de ſoins & de culture , crainte que les allées & les venues n'endommagent les voiſins. Défenſe auſſi de ſéparer ſon champ du reſte du ſol ſans permiſſion. Toutes ces loix réunies forment un droit coutumier , qu'ils appellent *Thal-Recht.*

SI quelqu'un a la permiſſion de ſéparer ſon champ du reſte du ſol , il eſt obligé

de reculer ſa haye d'environ deux pieds, pour laiſſer à ſon voiſin l'eſpace néceſſaire pour labourer ſon champ en entier, & ſans gêne. C'eſt ce qu'ils appellent, le droit de la charrue, *Pflugs-Recht.*

D'ABORD après la récolte, on met le bétail dans le ſol, juſqu'au tems des ſemailles.

NOS Cultivateurs ne ſont pas d'accord, s'il eſt profitable de ſemer des légumes &c. dans les guérets; cependant faute de potagers, on en ſeme dans ceux, qui ſont le plus à portée. Les uns croyent que cela énerve la terre & déprécie le bled; à quoi les autres répondent, que quand même les bleds d'automne, ſemés après la récolte des légumes &c. ne ſeroient ni des plus épais, ni des meilleurs, on en feroit dédomagé l'annnée ſuivante par les mars, qui en deviendroient plus beaux. D'autres prétendent n'avoir jamais remarqué, que les légumes &c. euſſent préjudicié au bled.

LES guérets ſont labourés deux à trois fois avant les ſemailles. On ne laboure les champs, qui doivent porter les mars, qu'au moment qu'on les va ſemer. On ne leur donne point de labour en automne, à cauſe du pâturage, & l'on croit, qu'en relevant la terre avant l'hyver, les parties nitreuſes & nourricieres s'échapperoient plus facilement. D'un autre côté, ameublir dans cette ſaiſon

ſon les champs en pente, ce ſeroit faciliter l'enlevement de la terre aux groſſes pluies de l'hyver, & du printems.

NOS payſans en général ne ſont pas dans le goût des labours profonds, crainte de mettre la mauvaiſe terre au-deſſus; mais c'eſt un préjugé rejetté par des Cultivateurs experts que je connois. Un Cultivateur m'a aſſuré, qu'en défrichant un terrein, reſté inculte depuis longtems, il avoit piqué à pleine charrue, quoi qu'averti par un veillard imbû du préjugé contraire, & que ce terrein avoit produit du froment très-bon, & en abondance.

A *Safneren* on releve quelquefois les guérets ſitués ſur les hauteurs, déja au mois de Fevrier, pour que la gêlée acheve de menuiſer les mottes. Dans les terres légeres on n'a garde de briſer les mottes, d'un côté pour conſerver aux plantes la roſée & autres humidités; d'un autre côté pour préſerver les plantes d'être emportées par les vents, avant que d'avoir pouſſé des racines aſſez fortes; & pour qu'enfin ces mottes ſervent à les rechauſſer, lorſque les pluies viennent à les fondre. Les plantes une fois parvenues à une certaine hauteur, les vents n'ont plus de priſe ſur la terre. C'eſt là la raiſon pour laquelle les payſans de certains endroits n'émottent point du tout leurs champs, au lieu que dans les terres fortes,

& dans les prés qu'on défriche, cet ouvrage paroit indiſpenſable.

ON fume les champs l'année de jachere. On met par arpent huit chariots de fumier à trois chevaux. Mais les engrais ſont de beaucoup trop rares, pour que chaque arpent puiſſe en avoir ſon compte.

QUANT au tems qu'il convient de voiturer le fumier ſur les champs, & de le mettre ſous terre par la charrue, c'eſt un point ſur lequel on n'eſt pas d'accord. Les uns ne font cet ouvrage qu'au moment qu'ils vont ſemer, pour prévenir l'évaporation des parties nitreuſes, dont la ſemence s'impregne. En effet il y a des champs qui ſe trouvent fort bien de cette méthode.

MAIS le plus grand nombre charient le fumier ſur les champs déja au mois de Juin, l'y laiſſent en tas, expoſé à l'air & au ſoleil juſqu'au tems des ſemailles, & ce n'eſt qu'alors qu'ils l'enterrent en labourant à demeure. Ils atteſtent l'expérience, aſſurant que cette maniere leur a été beaucoup plus profitable que l'autre.

CETTE différence peut venir de la nature du ſol, dont chacun demande une culture qui lui eſt propre. C'eſt auſſi la différence du fumier qui peut en être la cauſe. Il y a de tels engrais qu'il eſt bon de laiſſer longtems à l'air pour les rendre propres

propres à la végétation, en mattant leur trop grande activité. C'eſt là une opinion, que je ne donne pas pour la vraie cauſe des effets en queſtion, elle m'eſt inconnue jusqu'ici.

Mr. Richard dans la cinquieme partie de ſon Tréſor d'agriculture & de jardinage, (en allem. *Land- und Garten- Schatz*) me confirme cependant dans mon idée. Il enſeigne la maniere de faire rapporter les champs dix-huit ans de ſuite ſans jachere. Pour cet effet il demande, que pendant les deux ou trois premieres années on n'y ſeme point de bled, la grande quantité de fumier, qui fait une de ſes conditions, le feroit verſer. Mais il indique par ex. des choux, & d'autres plantes ſucculentes, capables de reſiſter, mieux que le bled, à la force du fumier recent, ou bien qui exigent un engrais ſupérieurement chaud.

J'Ai toujours cru que le verſement des bleds, cauſé par un excès de fumier, par les pluies & les brouillards trop ſubſtancieux, portoit une préjudice, conſidérable aux payſans; mais il ſe trouve que j'ai erré. Ils vous diront, que ce mal, qui eſt un rien en comparaiſon des autres, n'eſt rien moins que capable de ruiner un payſan. Outre que c'eſt marque d'un terroir gras, les Mars en profiteront, & le dédommageront avec uſure.

NOS engrais ordinaires ſont les fumiers des beſtiaux & les balayûres. La raclure de corne, quoique fort efficace, a cependant peu de reputation. On trouve qu'elle perd trop vîte ſa vertu, & la terre n'en devient pas plus friable, c'eſt là cependant le requis eſſentiel d'un bon engrais. Enfin nous employons les haillons, & les rognûres de peaux & de cuirs, comme l'un des meilleurs amendemens. La marne nous eſt peu connue.

Prix des journées relativement au laboûrage.

Pour *jachérer* (en allem. *brachen*), un crone par arpent. Un crone fait 25. batz, un batz fait 3. ſols de France.

Pour *biner*, ou pour le ſecond labour, autant.

Pour *tiercer* ou pour le troiſieme labour, (en allem. *entwerfen*) & pour ſemer, autant.

Pour *moiſſonner*, 30. batz par arpent; en nourriſſant, 13. à 15. batz.

Pour *émotter*, briſer les mottes, becher, (en allem. *hacken*) journée d'homme 4. à 5. batz; journée de femme, 3. à 4. batz; en nourriſſant $1\frac{1}{2}$. à 2. batz.

Aux *batteurs* $1\frac{1}{2}$. crutz par gerbe, quelquefois 1. batz pour 3. gerbes. Un crutz fait 9. deniers de France.

Ou bien $4\frac{1}{2}$. à 5. batz par jour; en nourriſſant $1\frac{1}{2}$. à 2. batz.

Culture

Culture des prez.

QUANT à la culture des prez, on a l'avantage d'en pouvoir arroſer beaucoup, ce qui ſe fait de pluſieurs manieres. Sans rapporter au long l'œconomie de nos eaux, voici ce qui ſe pratique à l'ordinaire. On a peu d'étangs; on introduit l'eau immédiatement dans les prairies. Coule-t-elle au travers d'un village, on la dirige de façon à pouvoir laver le pied des fumiers, ou à pouvoir y conduire l'égout.

L'EAU qui ſerpente à travers une grande étendue de campagne, & à laquelle les pluies aménent toutes les matieres végétables du ſol qu'elles lavent, eſt réputée ineſtimable. L'eau de ſource eſt la moindre, elle eſt trop dépourvue de parties nutritives, elle eſt trop crue & trop froide. Pour remédier à ces inconvénients, un Cultivateur de mes amis l'expoſe dans un étang, aux benignes influences de l'air, de la pluie, de la roſée, & du ſoleil; ſans cette préparation ſon effet ſeroit pernicieux, à ſon avis.

QUELQUES-UNS jettent du fumier dans les étangs pour bonifier l'eau. D'autres verſent la mare du fumier ſur les prez, quand ils ſont encore couverts de neige.

LORSQU'ON arroſe les prez en hyver, l'eau peut ſe gêler à la ſurface, tandis qu'elle coule ſur la glace. Cet accident peut

peut être bon & mauvais ſelon l'occurence. Bon, ſi la glace ſe fond tout d'un coup par les pluies chaudes, & les vents chauds du printems, ſans être ſuivie d'un nouveau gel; mauvais, ſi la glace ſéjourne longtems ſur la ſuperficie, & ne cede que lentement aux foibles rayons du ſoleil. C'eſt pour celà qu'on n'arroſe gueres en hyver, & qu'on écarte l'eau de la neige.

ON fume les prez en hyver, quand il y a de la neige, quelquefois on le fait en automne. On employe les cendres, les boues, la ſuie, le chaume des toits, le marc calciné, le bois pourri. Ceux qui ſont voiſins des chemins, font des foſſés à côté, y amaſſent les boues & la fiente des animaux, qui enſuite ſont tranſportées ſur les prez.

ON met ſur les prez humides ou marécageux du gravier, qui eſt excellent auſſi pour les vignes, lorsqu'il n'eſt pas trop lavé. Les pluies entrainant beaucoup de principes fertiliſans ſur le gravier, qui eſt au pied du Nidau-Berg, il eſt très-propre à bonifier les prez. Enfin on fait uſage des décombres, comme d'un excellent engrais.

LES prairies aſſujetties au pâturage ſont abandonnées à leur ſort, & privées de toute bonification.

POUR

POUR deſſécher les prez humides on fait des pierrées. On en façonne auſſi de bois de ſureau.

Prix des journées relativement aux prairies.

Pour faucher, outre un pot de vin, $7\frac{1}{2}$. à 8. batz par arpent.

Aux feneurs, 3. à 4. batz; en nourriſſant $1\frac{1}{2}$. à 2. batz.

Pour voiture d'un chariot de foin, ou de bled, par quart d'heure, & plus près, outre un coup à boire, 4. batz, & ainſi à proportion.

Aux coupeurs de bois, & à d'autres journaliers, ſans nourriture 5. 6. à 7. batz; ou bien par voiture $2\frac{1}{2}$. à 3. batz.

Culture des vignes.

IL faut des murs à toutes les vignes le long du lac.

IL faut pour celles qui avancent dans le lac, de gros quartiers. On paye par toiſe 4. 5. à 8. crones, ſuivant la profondeur des fondemens, & le plus ou le moins de taille.

DANS les vignes mêmes, on fait de diſtance en diſtance des murailles de maçonnerie à hauteur d'appui. On fait auſſi des murail-

murailles ſeches. On paye par toiſe 22½. à 40. batz, ſuivant la proximité ou l'éloignement des matériaux. Les murailles ſeches ont l'inconvénient de former une retraite aux inſectes.

ON fume les vignes au moins tous les quatre ans. On compte communément 5. crones pour fumer un homme de vigne, ſans compter les faux fraix.

LES vignerons ſont obligés de chercher les fourages d'hyver juſqu'à deux lieues de chez eux. Ils ont des prez à *Magglingen*, comme je l'ai dit, mais la voiture d'un petit chariot de foin leur coûte 30. batz. Ils en ont auſſi à *Nidau*, aux lieux dits *Nidau-Matten*, *Benedicts-Acker*, à *Port*; mais toutes ces prairies ſont expoſées aux inondations. Le tranſport du foin ſe fait par eau, en remontant la Tièle & le lac. On amende ces prez en automne avec de la boue, ramaſſée dans les chemins, avec du marc, de la cendre &c. & leur rapport dédommage avec uſure des ſoins qu'on leur donne.

BREF, la culture des vignes eſt des plus pénibles & des plus couteuſes, mais elle eſt ſurmontée par un travail opiniâtre & perſévérant.

ILS achetent la paille partie en nature, partie en fumier, & la prennent ſur les lieux.

LA

LA culture de la vigne eſt portée à un point de perfection, qui ne laiſſe plus aucun doute ſur la maniere d'opérer. On eſt pleinement d'accord ſur ce qui peut lui convenir, ou non. Elle eſt moins douteuſe que les autres cultures, on connoit à fond la qualité du terroir, la nature des ceps, & les autres circonſtances. On croit que la vigne ſe reſſent ſouvent 50. ans d'un ouvrage fait à contretems.

LA négligence & la mauvaiſe foi des vignerons pouvant être de ſi grande conſéquence, on a fait à divers endroits d'excellens réglemens, & nous avons les mêmes motifs pour les introduire chez nous.

Prix des journées de vigne.

ON paye pour taille (en allem. *ſchneiden*), trois façons de labour (*hacken*), liûre (*ſticklen*, *heften*), effeuillage (*erbrechen*) & eſherbage (*jätten*), 30. batz par *homme*.

Pour 100. provins, 6. batz & 1. crutz.

Pour les ouvrages extraordinaires, 5. batz par jour.

LES arbres fruitiers ne proſpérent nullepart mieux qu'autour des terres qu'on laboure, c'eſt pourquoi les payſans les plantent ſur les bords de leurs champs, dans les endroits, où l'ombrage eſt le moins préjudicable.

QUEL-

QUELQUES-UNS déchauſſent en automne les arbres des vergers, dans l'idée d'avancer leur accroiſſement, & de les préſerver de la mouſſe; d'autres n'ont pas bonne opinion de cette méthode, croyant que c'eſt gâter les prez, & perdre le produit d'une année.

ILS font grand cas des arbres entés. Ils entent en fente, ignorant toute autre maniere. Ils ſe ſervent pour celà de terre graſſe, de mouſſe & de haillons.

VOILA tout ce qui peut mériter l'attention du Lecteur, touchant la culture de nos terres. Le reſte eſt trop trivial pour en faire mention. Il y a peut-être dans pluſieurs de nos quartiers encore des choſes dignes de remarque, qui me ſont inconnues, mais que j'aurai occaſion de découvrir dans la ſuite.

Des Eaux.

JE diviſe nos eaux en *Lac*, *Rivieres* & *Sources*.

NOTRE *Lac* eſt appellé *Lac de Bienne*, parce que de toutes les villes qui l'environnent, celle de Bienne eſt la plus apparente. D'autres le nomment Lac de Nidau, parce qu'à l'exception d'un petit coin, appartenant à la ville de Bienne, la propriété & la juriſdiction

risdiction en eſt attacheé au Château de Nidau, appartenant à Leurs Excellences de Berne.

IL a quatre lieues de long de l'Eſt à l'Oueſt, ſur une largeur inégale. L'endroit le plus large, près de *Glereſſe*, eſt d'une lieue; l'endroit le plus étroit eſt près de Nidau. Au côté méridional du Lac eſt le Haut-Comté de Nidau, & le Comté de Cerlier. A l'Orient, le territoire de Bienne. Au couchant, encore le Comté de Cerlier, l'Isle de St. Jean, & la Châtelenie de Landeron. Au Nord eſt le pays de vigne, dont je viens de donner la deſcription, & qui fait Baillage avec le Comté de Nidau; la mairie & la ville de la Neuveville, & encore celle de Bienne. Il y a dans ce Lac, un peu vers le couchant, vis-à-vis de Glereſſe deux Isles; la grande eſt *l'Isle de St. Pierre*, où il y a un vignoble aſſez conſidérable, le reſte eſt couvert de bois & de prez. Elle appartient au grand Hôpital de Berne, de la part duquel il y a un Intendant. La petite eſt inhabitée, toute l'utilité qu'on en tire, c'eſt d'en enlever la terre pour les vignes.

CE Lac eſt navigable & très-profond à pluſieurs endroits, ſur-tout depuis l'Isle de St. Pierre, en prenant par le milieu vers l'Orient. Au côté méridional il eſt tout couvert de roſeaux, ce qui fait préſumer, qu'il a ſubmergé, depuis un tems immémorial, pluſieurs centaines d'arpents de prez,

& de pâturages communs, & qu'il a été autrefois moins étendu.

IL ſe gêle ordinairement vers le printems. Les barques, ſurpriſes par la gêlée, ſont ſouvent obligées de reſter dans cet état pendant quelques ſemaines. Malgré l'épaiſſeur de la glace, il eſt dangereux d'y cheminer; & il y a défenſe de s'y expoſer. Les grandes pluies & le vent d'Oueſt amenent enfin le dégel, qui ſe fait avec des éclats & un bruit, qu'on entend fort loin.

TROIS Rivieres s'y rendent. La *Tièle*, venant du Lac de Neufchâtel, s'y verſe près de l'Isle de St. Jean.

LA *Douane*, qui eſt plutôt une caſcade fort curieuſe qu'une Riviere, vient de la montagne de Dieſſe (*Teſſenberg*), ſe précipite à travers les rochers, dans une abondance prodigieuſe au printems, au point que conjointement avec la *Sus*, dont nous allons parler, elle fait enfler le Lac d'un pied, en 24. heures, au rapport des bateliers. *

Les

* Je crois faire plaiſir aux amateurs de l'Hiſtoire naturelle en étendant un peu au-delà des bornes d'une rélation purement hiſtorique la deſcription du cours de la *Douane*.

Ce ruiſſeau traverſe le village de *petit Douane* avant de ſe jetter dans le Lac. On y a conſtruit un pont de pierres, avec des moulins aux deux extrémi-

Les pierres, le gravier & la terre qu'elle entraine en grande quantité, ont formé au fond du Lac une montagne, qui commence à atteindre la ſurface de l'eau.

trémités ; en paſſant ſur ce pont au printems on eſt arroſé d'une légere pluie cauſée par les chûtes du ruiſſeau alors groſſi par la fonte ſubite des neiges. Du haut de la montagne au pied de laquelle les deux moulins & le pont ſont aſſis, les eaux de la Douane deſcendent, tantôt en écumant ſur des débris monſtrueux de rocs & de cailloux, tantôt en gliſſant rapidement au travers des fentes des rochers, & forment dans leur chûte une caſcade ſur l'autre.

J'eus la curioſité de me laiſſer conduire juſqu'aux ouvertures ou gorges appellées *Gurche* (Gurſchenen) & à la caverne appellée *Holi-Loch*. Je fus obligé de grimper par un chemin rapide & impraticable par lequel on fait en hyver deſcendre les grandes pieces de bois. Arrivé auprès des Gurches, je vis à mes pieds le bourg de petit Douane, & le Lac, dans toute ſon étendue, ſe préſentoit comme ſur une carte. Le reſte de l'horizon offroit une vue auſſi agréable que vaſte.

Les deux *Gurches* ſont purement & ſimplement des fentes ou crevaſſes profondes dans le roc, mais plutôt dans ſa ſurface que dans le ſens de ſa direction perpendiculaire ; avec cette différence entre elles, que la plus grande eſt compoſée d'un plus grand nombre de bouches d'eau, & qu'étant ſéparées l'une de l'autre elles ne verſent pas en même tems ; l'une précédant toujours l'autre de quelque tems.

Je m'avançai de là en montant ſur le côté occidental de la montagne ou de la gorge, d'où nous aperçumes en nous tournant au Nord le ruiſſeau à nos pieds traverſant avec bruit des écueils ſtériles ou des buiſſons

LA *Sus*, dont le Lac ne reçoit qu'un bras, coule au travers de Bienne, & entre dans le Lac près de la borne. C'eſt proprement un torrent, venant des montagnes, groſſiſſant ſubite-

buiſſons épais ; pour parvenir au *Holi-Loch* nous fumes obligés de grimper péniblement en nous acrochant avec les mains aux brouſſailles. Cette caverne peut être éloignée des *Gurches* de deux cent pas en droite ligne.

Il ne faut pas confondre cette grotte avec une autre du même nom, qu'on aperçoit un peu au-deſſus des vignes en regardant depuis le chemin au bord du Lac. Celle dont je donne ici la deſcription eſt ſpacieuſe, bien éclairée & de roc tout pur. L'entrée en eſt bouchée par un tas de gros rochers & cailloux couvert de mouſſe comme cela ſe rencontre communément dans les lieux où l'eau paſſe. Dans la caverne même le fond eſt couvert de ſable & de gravier ſans aucun mélange de pierre. Sa circonférence eſt celle d'une grande chambre, & le champ en eſt tout-à-fait uni ; elle peut avoir huit pieds de hauteur, deſorte qu'on s'y promene debout. La ſurface intérieure eſt inégale avec des petites faces tranchantes, comme ſi des morceaux en avoient été détachés avec violence. Dans quelques endroits on voit des goutes d'eau tomber ſans qu'on aperçoive les fentes d'où elles ſe filtrent. Au fond de la grotte il eſt un caveau de cinq pieds environ en diamêtre, & ſi profond qu'on attend aſſez longtems le bruit qu'y produit la chûte des pierres qu'on y jette. On m'a aſſuré, qu'un garçon meunier s'y étant fait introduire avec une lanterne à la main il avoit trouvé la profondeur de treize toiſes. Dans la place, où il s'arreta, il doit avoir aperçu d'autres ouvertures dans les côtés, & un trou perpendiculaire au fond du rocher.

On

ſubitement par les eaux de pluie, chariant beaucoup de gravier, qui s'amaſſe près de ſon embouchure. †

LES quatre bras de la *Tièle* forment l'iſſue du Lac du côté occidental & ſeptentrional du Château & de la ville de Nidau. Ils ſe réuniſſent du côté oriental de la ville, forment une Riviere, qui après s'être jointe à l'Aar près de Meyenried, continue ſa route vers Soleure &c. & ſe jette enfin dans le Rhin.

UN bras de la *Sus* aboutit à la *Tièle* en deſſus du Château de Nidau. Il y jette pareillement tout le gravier qu'il charie.

LA Tièle eſt navigable, mais en automne ſes eaux ſont ſi baſſes, qu'à une lieue de

On a obſervé que régulièrement à l'entrée du printems lors de la fonte des neiges ſur la montagne de Dieſſe (*Teſſenberg*) la caverne ſe remplit d'eau au point d'en regorger autant que ſon ouverture en peut tenir. Quand elle eſt abſolument remplie les deux *Gurches* ſusmentionées commencent à verſer ſucceſſivement leurs eaux. Ces reſervoirs & ces gorges ſont ſi ſpacieuſes que je n'ai aucune peine à croire, que leurs eaux ſuffiſent pour gonfler le Lac d'un pied en vingt & quatre heures.

† Des autres ſources qui ſe jettent dans le Lac je ne rapporterai que la belle & riche ſource ſituée dans les bornes de la juſtice de *Glereſſe*, au pied de la montagne, au bord du Lac, & ſi abondante qu'immédiatement en ſortant de terre elle fait aller le *moulin des ſept fontaines* ou *Brunn-Mühle*.

Nidau, on eſt obligé de ſe ſervir d'alleges. Il y a entre *Brugg* & *Schwadernau* un comblement dans le lit de la Tièle, qui gêne le cours des eaux, & qui les ſouleve. Tout près delà, au côté ſeptentrional eſt une alluvion aſſez ſpacieuſe, dans laquelle on a bâti un moulin, une tannerie, & une blancherie. Elle eſt coupée par des canaux, qui font tourner les rouages. A côté on voit un côteau aſſez rapide, couvert tout du long de terre labourable. Suivant toute apparence, c'eſt l'éboulement d'une partie de ce côteau, qui a donné origine à cette alluvion, & qui en comblant le lit de la Tièle, l'a obligée de ſe creuſer celui qu'elle occupe à préſent. Depuis cet éboulis juſqu'à *Meyenried*, elle coule avec une rapidité peu commune. Il faut 20. à 30. chevaux pour remonter juſqu'à *Aegerten* une barque bien chargée. Ceux de Meyenried ſont obligés de fournir les chevaux, à 7. batz par cheval. Un cheval forcé, dut-il en crever, eſt pour le compte du propriétaire, à moins que le maître de la barque n'ait indiqué ſa charge à faux. Il importe d'avoir grand ſoin de faire tirer les chevaux également.

L'ENTASSEMENT des glaçons lors du dégel, forme encore un inconvénient pour la navigation, & la ſuſpend pour quelque peu de tems.

POUR dire un mot des ſources, les villages qui ſont ſur la ſommité des hauteurs, &

& ceux qui ſont dans le plat pays, comme *Schwadernau*, *Stauden*, *Worben*, n'ont ordinairement que des puits. Ceux qui ſont au pied, ou ſur le penchant des collines, ont de belles & bonnes fontaines. On trouve auſſi des ſources dans les fonds & dans les marais; mais on ne ſauroit en ramaſſer l'eau, ni en faire des fontaines, à cauſe de la poroſité de la terre, & du défaut de chûte. Il y a des villages qui amaſſent l'eau de pluie dans des étangs & dans des lavoirs, pour s'en ſervir en cas d'incendie; mais cette reſſource devient inutile quand il gele.

IL ſe trouve à *Worben* une ſource d'eau minérale, qui a déja opéré de belles cures. On la fréquente depuis les lieux voiſins. Il ſeroit à ſouhaiter, que les bâtimens fuſſent plus commodes & plus ſpacieux.

Beſtiaux & Volaille.

ON nourrit des *Chevaux* dans les villages du *Haut - Comté* plus qu'ailleurs, parce que les payſans y ſont pour la plûpart voituriers. Ils charient les marchandiſes, les vins, les ſels, à Berne & ailleurs. Les chevaux, à l'exception d'un petit nombre de race étrangére, ſont petits. Ils les faut tels pour pâturer les marais ſans enfoncer. Bien panſés, ils ſont forts & durables de leur nature. Les Juifs en font volontiers emplette pour l'artillerie.

DANS le *Bas-Comté* & à *Zezèle*, où le payſan ne charie pas, on préfére de tenir des *Bœufs*. Trop lents pour voiturer, on s'en ſert uniquement au labourage. Ils ſont nourris à la paille, faute d'autre fourage. Ils ſont petits, ainſi qu'il le faut pour les marais.

LES marais conviennent à merveille aux *vaches*. Elles ſont pareillement petites. Les payſans aiſés élevent de tems en tems les veaux, mais la plûpart les vendent aux bouchers.

NOUS avons des brebis de deux races. 1.) *Des brebis du pays*, qui ſont les plus communes. Leur laine eſt groſſiere, on les tond deux fois l'année. Il y en de blanches, & de brunes, on en voit peu de noires. La laine ſe vend 5. batz la livre, ſans être cardée.

2.) *Des brebis flamandes*. Elles ont la laine fine & crépue, partie ſont brunes, partie blanches; on en voit de couleur argentine. On ne les tond qu'une fois l'année. Un gros mouton donnera $2\frac{1}{2}$. à 3. livres de laine. Elle ſe vend $12\frac{1}{2}$. à 13. batz la livre. Il y a des communautés qui ne tiennent que des brebis du pays, d'autres en tiennent la plûpart de flamandes, mêlées de brebis du pays. Autrefois on ne ſouffroit pas les béliers du pays parmi les brebis flamandes, aujourd'hui ce mélange eſt cru fort indifférent. On tient que la race ne

ſauroit dégénérer pour cela, & qu'au bout d'un certain tems, elle reprend la nature des brebis flamandes. Reſte à ſavoir, ſi cela eſt fondé.

IL n'y a que les pauvres qui tiennent des *Chevres*. On ne les ſouffre pas volontiers; elles exterminent les hayes & les bois.

ON engraiſſe une aſſez grande quantité de *Cochons* dans quelques villages, mais pas aſſez pour fournir à tout notre diſtrict. Il nous en vient de Bourgogne, de Savoye, & de Baviere. Nos porcs ne ſont pas ſujets à être ladres, comme ceux de l'étranger. Nos œconomes ont trouvé, qu'il valoit mieux nourrir les cochons à l'étable, même en été, que de les mettre dehors.

NOUS avons des oyes, des canes, des pigeons, des poules, des poules d'inde, des pintades, des paons.

ON met les chevaux, les bœufs & les vaches ſur la montagne de l'Evêché, pour y paſſer l'été. Ceux qu'on garde chez ſoi ſubſiſtent au moyen des guérets, des pâturages communs & autres du Comté. Tous enfin ſont hyvernés à l'écurie. Par la grace de Dieu, & les ſoins paternels de nos Souverains, nos beſtiaux ont été exempts depuis un grand nombre d'années, de tout mal épidémique, tandis que l'Evêché voiſin en eſt ſouvent affligé, quoiqu'on tâche d'y

oppoſer toutes les barrieres poſſibles, & d'y apporter toutes les remedes imaginables.

POUR ce qui eſt des maladies des beſtiaux non-contagieuſes, nous en connoiſſons diverſes, entr'autres les *douves*, qui font, dans les ſaiſons humides, des ravages fréquens, parmi nos bêtes à corne, & ſurtout parmi nos brebis.

Gibier & Poiſſons.

NOUS n'avons que les eſpeces communes de gibier à poil, comme *Lievres*, *Renards* &c. On voit de tems en tems des *Chevreuils*, *des Sangliers*, venant des montagnes, mais ils ne s'arrêtent pas long-tems, ou bien on les tue.

QUANT au gibier à plume, nous avons une eſpece de *Canards* qui couvent dans le pays, des *Perdrix*, des *Cailles* & d'autres eſpeces communes.

EN gibier paſſager, nous avons au printems & en automne, toutes ſortes de *Becaſſes* & *Becaſſeaux*. On croit qu'ils couvent quelquefois dans le pays.

Au moment que j'écris ceci, un payſan m'apporte une jeune *Becaſſe*, qu'il vient de prendre dans le bois. A peine peut-elle s'élever de terre, n'ayant pas encore

core toutes ſes plumes. Trois autres petites lui ont échappé.

ON trouve quelquefois une grande quantité de becaſſines dans nos marais, mais pas à beaucoup près autant qu'autrefois. Quoiqu'on les compte parmi les oiſeaux de paſſage, on a des exemples qu'elles couvent dans le pays, puiſqu'on en a trouvé pluſieurs fois de jeunes encore toutes nues.

LES *oyes ſauvages*, les *cercelles*, les *canards paſſagers*, paſſent en hyver; ſans faire mention de pluſieurs autres ſortes.

LES *loutres*, dont nous avons beaucoup, détruiſent une grande quantité de gibier, & de poiſſons.

ON trouve dans le *Lac* & dans la *Tièle* les eſpeces ſuivantes de poiſſons.

Des truites.	*Dans la Tièle ſeule.*
Des brochets.	des ombres ou hombres.
Des carpes.	des barbots, & quelquefois
Des perches & perchettes.	des ſaumons.
Des lotes.	*Dans le Lac ſeul.*
Des anguilles.	des bondelles; en Patois *Balaye.*

Des

Des tanches. des palées, en Patois *Ferra.*

Dans la Sus, des truitelles.

ON trouve dans le *Jensbach*, & dans les *Gieſſen* beaucoup d'écreviſſes de couleur brune. Celles d'autour de Nidau ſont griſes.

Carrieres.

NOUS avons cinq carrieres. La premiere eſt au lieu dit *Wingreis*, *Thomas-Gaſſen*, d'où l'on tire une pierre de taille griſe. La ſeconde eſt à *Alfermé*, & ne fournit que des pierres de maçonnerie. La troiſieme eſt a *Gerlafingen*, dite *Oefeli*, & donne une pierre molaſſe, dont nos payſans façonnent leurs fourneaux & leurs foyers. La quatrieme n'eſt pas loin de *Nidau*, on en tire des pierres plattes, dont on ſe ſert à préſent pour aſſeoir le chemin neuf. Cette pierre eſt heriſſée de pointes en forme d'épine, on peut détacher ces pointes avec les doigts ſans effort, elles ſont d'un brun foncé, ou griſes, ainſi que la pierre même, unies comme le verre, ou le marbre poli, de différente longueur, les plus longues ſont d'un pouce & demi, les plus courtes d'un quart de pouce. La cinquieme eſt à *Safneren* au deſſus du moulin dans le marais, où l'on trouve du tuf.

ON

ON trouveroit encore d'autres carrieres dans notre diſtrict, par ex. le *Jensberg* fourniroit du tuf, mais on ne l'exploite pas, on ne le ramaſſe que par morceaux. Les fontaines de ces quartiers là en charient juſqu'à boucher les tuyaux.

Forêts.

NOUS avons dans le pays de Iabour quatre grandes forêts.

1. Le *Buttenberg* dans le Bas-Comté. Cette forêt eſt en partie du Comté de Nidau, & en partie de l'Evêché de Basle. La limite paſſe au travers. Elle renferme quelques petites campagnes, qui appartiennent à des particuliers de *Safnereu*, & à la métairie *de St. Barthelemy*. Cette métairie étoit jadis une Cure catholique, qui a été tranſportée à Gottſtatt; ainſi qu'il ſe voit par l'Inſtitution du Comte Rodolph de Nidau. On voit encore les maſures de la Chapelle, qui ſont d'une telle ſolidité, qu'il eſt plus facile de briſer les pierres, que de les déjoindre, ce qui prouve qu'autrefois on maçonnoit mieux, qu'on ne fait aujourd'hui.
2. La forêt dite *Langholz*, entre Nidau & Gottſtatt.
3. Celle dite *Oberholtz*, dans le Haut-Comté.
4. Celle du *Jensberg*.

Forêts

Forêts moins grandes.

1. Le bois dit *Pfeyd* près de Brugg ſur la Tièle, qui eſt un bois de chêne appartenant à quelques particuliers.
2. Celui dit le *Beyach*, près de Walpers-
3. Celui dit le *Maettenholz*, wyl.
4. Celui dit le *Fuchſert*, près de Gerlafingen.
5. Celui de *Hagneck*.
6. Celui de *Zezèle*.
7. Ceux de *Scheuren* & *Meycnried*, qui ſont ſous la direction du Seigneur Baillif de Gottſtatt.

LES communautés de Stauden, de Worben & de Schwadernau ont des brouſſailles & des bosquets le long de l'Aar, qu'ils appellent *Griene*.

VOICI les eſpeces d'arbres, qu'on trouve chez nous en aſſez grande quantité.

Des *Chênes*, des *Sapins* blancs &
Des *Hêtres*, rouges.

Eſpeces beaucoup plus rares.

Des *Trembles*, des *Sorbiers*.
Des *Aûnes*, des *Erables*.
Des *Frênes*, des *Ormes*.

Des

Des *Tilleuls*, des *Genéviers*.

Des *Pins*.

L'EPINE blanche étoit fort abondante dans les brouſſailles mentionnées, dites *Griene*, mais elle devient rare depuis qu'on en fait des hayes vives.

A propos des hayes, je ne dois pas paſſer ſous ſilence, que nos œconomes plantent des oſiers ou des ſaules le long de leurs poſſeſſions pour faire haye. Ils les ébranchent tous les trois ans, les branches ſervent à reparer la clôture, & le vieux bois de ces hayes eſt bon à chauffer le fourneau. Cette méthode épargne beaucoup de bois de chêne & de ſapin, elle eſt ſur-tout d'une grande utilité dans les lieux où le bois à bruler eſt rare, ſans compter qu'elle ne prend pas autant de terrein que les hayes vives d'épine &c. dont l'ébranchage outre cela ne vaut rien pour bruler. Cette méthode ne réuſſit pas dans notre pays de vigne, les oſiers & les ſaules n'y prennent point, comme dans bien d'autres endroits.

POUR épargner le bois, nous faiſons les jambages des entrées de nos poſſeſſions de pierre, de même que les fontaines & leurs baſſins.

CES forêts ſont d'autorité ſouveraine la plupart à ban, pour prévenir la diſette de bois.

bois. On met, dans les quartiers qui ſont ouverts, les cochons dans les années de gland & de faîne, quand il n'y en a point, les beſtiaux y vont pâturer.

EN delà du Lac, la montagne eſt presque toute couverte de bois, depuis les vignes juſqu'au ſommet, hormis la montagne de Tuſcherz, où la ville de Nidau, les Communautés de Tuſcherz & d'Alfermé poſſédent chacune un défrichement, confié aux ſoins d'un berger. Les arbres qui y croiſſent ſont pour la plûpart des ſapins, des hêtres, & dans quelques endroits des chênes. On ne peut exploiter ces bois qu'avec beaucoup de fraix & de peines, au risque de la vie, ou de s'eſtropier. On en précipite une partie dans le Lac, beaucoup s'en briſe, ou reſte fiché au fond du Lac, ce qui ſe conſerve eſt tranſporté en bateau à ſa deſtination.

IL y a une grande diſette de bois à Walperswyl, à Töffelen & aux environs, ce qui oblige les habitans de vendre leur bled au marché, au lieu d'en faire du pain chez eux, & de s'en pourvoir à Bienne chez le boulanger.

Commerce.

APRES avoir parlé du pays & de ſes productions, il reſte à dire, quels en ſont les débouchés.

Voici

Voici les foires que nous fréquentons.

Berne.	*Cerlier.*	
Fribourg.	*Bure.*	
Soleure.	*Nidau.*	
Bienne.	*St. Imier.*	dans l'Evêché de Basle.
Neufchâtel.	*Chindon.*	
Morat.	*Tramelan.*	
Aarberg.		

Marchés que nous visitons.

Nidau,	le	Lundi.
Bienne,	—	Jeudi.
La Neuveville,	—	Mecredi.
Cerlier	—	Samedi.

NOUS avons dans le voisinage deux marchés de bled, l'un à Nidau, l'autre à Cerlier, quelques-uns fréquentent celui de Berne.

Matieres de commerce de la premiere nécessité.

NOUS vendons nos *grains*, comme je viens de le dire, à Berne, à Cerlier & à Nidau. Ceux du *Haut-Comté* vont communément au marché de Cerlier. Ils embarquent leur bled à Lattringen, ou à Gerla-

fingen. Ceux du *Bas - Comté* viennent au marché de Nidau, qui eſt auſſi fréquenté par ceux des Baillages de Buren & d'Arberg. Les premiers amenent leur bled ſur la Tièle, celui des autres vient par terre.

CEUX qui ne vendent pas leur bled, ſont libres de le dépoſer au magazin public au ſoin d'un commis établi pour cela, & qui en eſt reſponſable. On renverſe les ſacs, après les avoir numerotés, étiquetés & inſcrits ſur les régiſtres. S'il paroit qu'on les ait remués, le Commis eſt obligé d'en rendre raiſon, & d'en répondre, s'il échet. On lui paye pour la vente de chaque ſac 1. Crutz, & pour ceux qu'on dépoſe au magazin, quelque tems qu'ils y ayent reſté, 1. Crutz auſſi. Pour les petits ſacs & au deſſous, on ne paye rien.

LE marché de bled de *Nidau* eſt fréquenté par ceux de Bienne, de la Neuveville, de l'*Erguel* & du *Munſterthal* (ou de la vallée de *Mottier Grand - Val*) deux diſtricts dans l'Evêché de Basle; principalement par ceux du pays de Vigne, qui y font toute leur proviſion.

LE prix moyen du froment eſt de 14. à 16. batz la meſure de Berne, qui eſt auſſi celle de Nidau; le plus bas eſt de 12. batz, les autres grains à proportion.

LES

LES payſans de *Madretſch* & de *Worben* ſont en grande partie marchands de *chevaux*. Les chevaux dont les Juifs font emplette ſortent en grande partie du pays. Dans l'intérieur du Baillage il s'en fait un aſſez grand trafic. Les payſans à leur aiſe achetent de jeunes chevaux, ils s'en ſervent tant qu'ils marquent, & les vendent quand ils prennent faveur. Les voituriers pauvres achetent des chevaux aveugles, ou vieux, qu'ils ont pour 5. à 6. Crones. Ces chevaux crevent après avoir fait quelques voyages à Berne & ailleurs. Les voitures payent bien le prix d'acquis, mais cela n'empêche pas, que ce ne ſoit une mauvaiſe œconomie, qui les entretient dans la pauvreté.

LES payſans aiſés & ſenſés ne voiturent que peu ou point, tenant que le trafic des chevaux & le chariage ſont ruineux pour eux & pour leurs terres.

ON vend beaucoup de *Vaches* & de *Bœufs* à nos marchés, mais il en ſort peu du pays. Ceux de l'*Erguel* & du *Munſterthal* en achetent la plus grande partie à Berne, à Fribourg & dans l'*Oberland* (on donne généralement ce nom à la Liſiere des montagnes ſur le côté occidental des Alpes). On vend la plûpart des veaux aux bouchers de Nidau & de Bienne.

ON vend un aſſez grand nombre de *Brebis* au printems à ceux de l'Erguel & du Munſterthal. Ils les mettent ſur leurs montagnes, pour les revendre enſuite aux bouchers. La chair de ces brebis eſt alors d'un goût exquis.

QUANT aux *Cochons*, il n'y a que fort peu de gens qui en faſſent commerce, encore n'eſt-ce que dans l'intérieur du pays.

LA laine de nos brebis flamandes & de celles du pays, fait auſſi un objet de commerce.

A l'égard du *Chanvre* & du *Lin*, on n'en cultive que pour l'uſage ordinaire; le commerce en eſt fort peu de choſe.

Matieres de Commerce de la ſeconde néceſſité.

LA plus grande partie de nos *Vins* ſe débite à Berne, nous vendons le reſte à pinte.

LES payſans portent leurs *fruits* au marché de Bienne, de la Neuveville & de Nidau. Quelquefois ils vendent le fruit d'un verger entier en bloc, ou à la meſure.

ILS vendent aux vignerons une aſſez grande grande quantité de *paille* de ſeigle, pour

pour lier la vigne. On s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons. Les vignerons en achetent encore une grande quantité a l'entrée de l'hyver, pour faire du fumier, c'eſt là tout le commerce qui s'en fait.

ON exporte les *poiſſons* en grande partie à Fribourg & à Soleure, non ſeulement ceux qu'on prend dans notre Lac, mais auſſi ceux qu'on prend dans celui de Neufchâtel.

Marchandiſes étrangéres.

Fer & *acier.*

Tabac à raper, & à fumer.

Rubans & *Indienne.*

Toutes ſortes d'*Epices* & de *Drogues.*

LA *transportation* de ces marchandiſes ſe fait par eau & par terre. Les barques & autres bateaux d'Yverdon, de Grandſon, de Neufchâtel, de Morat, de Bienne, de Nidau, de Brugg, de Wangen &c. deſcendent & remontent le Lac, la Tièle & l'Aar, pouſſent juſqu'à Soleure & quelquefois plus loin.

IL y a un *port* à Lattringen, & un Entrepôt pour les vins & les autres marchandiſes. Elles arrivent par l'Evêché de Basle. Le Prince y a fait faire un très

bon chemin, qui traverſe l'Evêché juſqu'à Nidau, où les marchandiſes ſont embarquées.

NOUS ne manquons pas de bateliers experts. Ceux d'Yverdon & de Grandſon, &c. prennent ordinairement un ou deux guides à Brugg, ou à Aegerten, pour deſcendre l'Aar juſqu'à Soleure.

LA *Chauſſée* neuve de Nidau à Berne non ſeulement facilite beaucoup le commerce, mais comme elle eſt toûjours bien entretenu, les fraix de voiture en ont auſſi diminué, & les attelages n'en ſouffrent plus autant.

ON commence auſſi à mettre les chemins de traverſe en bon état; mais cet ouvrage avance lentement, à cauſe de leur grand nombre, & parce que dans bien des endroits on manque de gravier.

DANS nos parties & dans nos livres nous *comptons* par Crones, Batz & Crutz. Aux foires & aux marchés de beſtiaux, on compte par Louisd'or neufs, & gros Ecus, ou Ecus de 6. liv. de France.

LES *poids & meſures* ſont les mêmes qu'à Berne. Dans le pays de vigne on ſe ſert du poids & de la meſure de Bienne.

Manu-

Manufactures & métiers, qu'on trouve chez nous.

Maréchaux ferrants.	Charpentiers.
Serruriers.	Menuiſiers.
Armuriers.	Faiſeurs de bateaux.
Chaudronniers.	Tourneurs.
Tanneurs.	Tuiliers.
Bouchers.	Tonneliers.
Pêcheurs.	Horlogers.
Cordonniers.	Maçons.
Selliers.	Tailleurs de pierre.
Tailleurs.	Cordiers.
Gantiers.	Charrons.
Faiſeurs de bas.	Vitriers.
Tiſſerans.	Potiers de terre.
Drapiers.	Blanchiſſeurs.
Teinturiers.	Meuniers.
Parcheminiers.	Couvreurs de toits, en tuiles & en chaume.
Faiſeurs de colle.	
Boulangers.	

CES artiſans ne ſont pas tous leur métier, quelques-uns ſe livrent entierement à l'agriculture, quelques-uns ſe donnent à

l'un & à l'autre également. Dans quelques endroits il y a trop d'artisans, dans d'autres on en manque.

IL y a à *Nidau* une fabrique de limoge, une blancherie, une tuilerie, & un chaux-four.

A *Brugg* il y a aussi une blancherie, une tannerie, où l'on fait en même tems le tan, & un moulin à foulon.

ON fabrique a *Epsach* & à d'autres lieux des mitaines de laine du pays.

Liste des moulins.

A *Glereſſe.* — —	1.	
Au *Twannbach.* — —	2.	
A *Madretſch* ſur la *Sus.*	1.	
A *Mâche* ſur la *Sus.*	2.	dont l'un eſt ſur territoire de Bienne.
A *Brugg.* — — —	1.	
A *Safneren.* — —	2.	
A *Worben.* — —	2.	
	11.	

DANS quelques-uns de ces moulins on broye le chanvre & le lin, on y fait aussi de l'huile. Ces moulins ne vont pas toute l'année,

l'année ; leur uſage eſt interrompu de tems en tems par l'excès ou le défaut d'eau.

Liſte des *Cabarets*, ſans compter les *Tavernes.*

Il y en a, à *Nidau.*		2.
A *Brugg.*	— — —	1.
A *Douane le grand.*	—	2.
— — — *le petit.*	—	1.
A *Glereſſe.*	— — —	1.
A *Walperswyl.*	— —	1.
A *Lattringuen.*	— —	1.
A *Gerlafinguen.*	— —	1.
		10.

Population.

LE pays eſt peuplé au point, que tous les villages y ſont à demi lieue l'un de l'autre, excepté *Zezele*, qui eſt à une lieue de *Walperswyl.* Il eſt en échange d'autant plus près de *Finſterhennen*, village du Baillage de Cerlier, auſſi ſont-ils de la même paroiſſe.

IL eſt à remarquer qu'il ſort beaucoup de monde de notre Baillage, ſoit pour aller en condition, ſoit pour habiter autre-part, ſoit pour aller dans l'étranger.

POUR en donner un exemple ; j'ai compté, que pour le moins un tiers des Bourgeois de *Nidau*, de l'un & l'autre ſexe, ſe trouve habiter autre-part.

Glereſſe & *Douane* ſont les mieux peuplés, mais à préſent on commence à aller en condition, & à prendre parti dans les trouppes.

DANS le pays de labour les Communautés les plus nombreuſes ſont *Zezèle*, *Walperswyl*, *Gerlafinguen*, *Epſach*, *Bellmont*, *Ipſach*, *Brugg* & *Safneren*.

Jens & *Merzlinguen* ſont les plus foibles.

AVANT ces derniers 50. ans, il y avoit 50. menages de moins qu'à préſent dans le pays de labour, peut-être qu'alors les peres & les enfans demeuroient enſemble, & ne faiſoient qu'un feu.

ON ne peut rien dire d'aſſuré ſur la diminution, & ſur l'augmentation de la population ; il eſt cependant vraiſemblable, qu'elle a augmenté, vu le grand nombre des expatriés.

A la campagne, on ne trouve gueres d'hommes de 30. ans qui ne ſoit marié. Plus ils ſont pauvres, plus ils ſe marient.

POUR

POUR donner la liſte des *habitations*, je ſuivrai la diviſion que j'ai faite du pays. A l'embouchure du Lac eſt le Château & la ville de *Nidau* ſur quatre isles, qui ſont jointes par des ponts de bois, ſur des piliers de pierre. A une lieue delà eſt le couvent de *Gottſtatt* ſur Tièle.

Dans le pays de vigne ſont:

1. *Glereſſe*, (en allem. Ligerz) & ſes appartenances *Cerniod*, (en allem. Schernelz, *Beuveſier*, (en allem. Bippſchal, & une partie du petit Douane, & trois maiſons appellées Le Fort.
2. *Douane*, (en allem. Twann.
3. *Tuſcherz.*
4. *Allfermé.*

Maiſon iſolées.

1. Le *moulin de ſept fontaine*, (en allem. Brunn-Mühle.
2. *Le Kapff.*
3. *L'Engelberg.*
4. *Convalet*, maiſon de vigne, appartenant au Couvent de *St. Urbain.*
5. Sur la montagne de *Tuſcherz*, la maiſon du berger.
6. Une autre ſur le *Nidau-Berg.*
7. La maiſon des dîmes.

Dans

Dans la partie occidentale du pays de labour ſont:

1. *Zezèle.*
2. *Walperswyl.*
3. *Buel.*
4. *Toffelen.*
5. *Gerlafinguen.*
6. *Epſach.*
7. *Hagneck*, hameau de 4. maiſons.
8. *Mœringuen.*
9. *Hermringuen.*
10. *Suz.*
11. *Lattringuen.*
12. *Belmont.*
13. *Ipſach.*
14. *St. Nicolas.*
15. *Mertzlinguen.*

Dans la partie orientale du pays de labour ſont:

16. *Port.*
17. *Jens.* *
18. *Worben deſſus.*
19. *Worben deſſous.*
20. *Tribey*, hameau de 2. maiſons.
21. *Stauden.*
22. *Schwadernau.*
23. *Brugg.*
24. *Aegerten*, ou *Bürglen.*
25. *Zihlweil*, hameau de 3. maiſons.
26. *Orpund.*
27. *Scheuren.*
28. *Safneren.*
29. *Mâche.*
30. *Madretſch.*

Maiſons

* A diſtinguer du village d'*Ins* ou Anet dans le Baillage de Cerlier.

Maiſons iſolées.

1. *Benedicts-Acker*. ſur la *Tièle* près de Port.
2. *St. Barthelemy*, ſur le *Buttenberg*.
3. *Löhren*, près de *Mâche*.
4. La voirie de *Jensberg*.

LES maiſons de *Nidau* ſont bâties de pierre, celles qui ſont le long du Lac de même. Elles ſont couvertes de tuiles, excepté *Geugiers* (en allem. *Geich*) qui eſt couvert d'aiſſeaux.

ELLES ſont fondées ſur des pilotis fort ſerrés. On ne voit jamais la fin de cette eſpece de fondement, la preuve en eſt, que des pieux de 10. à 15. pieds, arrachés il y a quelques années du lit de la Tièle, étoient non ſeulement entiérement conſervés, mais beaucoup plus durs, que des neufs, juſques-là qu'on en a fait des paliſſades. Ces pilotis y étoient depuis nombre de ſiecles.

POUR entrer dans les vieilles maiſons, il faut deſcendre; les neuves au contraire ſont au deſſus du rez de chauſſée, ſage précaution contre les inondations. Ce qui fait préſumer qu'anciennement Nidau n'étoit pas ſujet à être inondé, car il n'eſt pas vraiſemblable que les anciens euſſent ainſi enterré leurs maiſons.

LES

LES pierres à bâtir nous viennent partie de *Wingreis*, la plûpart de *Hauterive* au Comté de Neufchâtel. Nous avons quelques vieilles maiſons bâties de pierres molaſſes. On ne les fait ordinairement qu'à deux étages.

DANS le pays de labour les maiſons ſont la plûpart de charpente, & couvertes de chaume. On peut les démonter, tranſporter & remonter, c'eſt ce qui ſe fait ſouvent. Rarement on en bâtit à neuf.

Education.

ON enſeigne à la jeuneſſe de la campagne, non ſeulement la Réligion, mais auſſi à lire, à écrire, & à chiffrer, principalement en chiffres romains, méthode qu'autrefois on connoiſſoit peu. Par les ſoins paternels de nos gracieux Souverains, & par la ſollicitude de nos Paſteurs, on voit des écoles & des maîtres dans tous les villages.

TOUCHANT l'agriculture & l'économie, les peres, la nature du ſol, & l'expérience journaliere ſont les maîtres des enfans, qui les reconnoiſſent auſſi dans cette qualité.

OBLIGE'S d'être en relation avec des voiſins, dont la langue naturelle eſt la françoiſe, ils l'aprennent pour la facilité & la commodité du commerce.

Prin-

Principes & préjugés, rélativement à l'œconomie rurale.

LES hommes conſervent pour l'ordinaire les premieres impreſſions qu'ils ont reçues. Le payſan ſur-tout, ennemi de toute innovation, s'en tient à la routine des anciens. Il a cependant certaines maximes, ſur leſquelles il ſe dirige dans ſa vocation, j'en rapporterai quelques-unes qui ont paſſé en proverbe.

LES ouvrages champêtres ſont pénibles. En conſéquence de cela il ſaiſit tous les moyens pour les faciliter & pour les abréger, il n'y a proprement rien de particulier en cela; nous ſommes tous amis du repos & de la commodité.

SOIS attaché à l'ancienne routine. Tu connois ſes ſuccès, ceux du changement ſont incertains.

RESTE dans la vocation; applique-toi à la culture de tes terres; les voitures, le trafic des beſtiaux ſont ruineux, on perd le fumier.

FUMIER paſſe fineſſe; il fertiliſe & corrige tous les terroirs.

LE payſan eſt avide de *pâturage*, il s'oppoſe opiniâtrement à tout ce qui pourroit les diminuer, ou en limiter l'uſage.

CULTI-

CULTIVE les denrées d'un débit facile & commode ; néglige le reſte, à moins que tu n'en ayes beſoin toi-même.

UN grand ménage, & un mas entier, coûtent moins d'entretien & de culture, qu'en les diviſant en deux ou trois.

POUR abréger, je laiſſe au Lecteur à faire les remarques, & à tirer les conſéquences, dont ces maximes pourroient être ſuſceptibles.

NOS payſans ſont cependant quelquefois imitateurs ; les légumiers fort inconnus, il y a 30. ans, ſont devenus communs en peu de tems.

ON cultive peu à peu l'eſparcette & la luzerne. A peine avoit-on vû réuſſir la plantation des *Carots* ou *Carotes à Safneren*, qu'on la cultiva dans le Haut-Comté, mais la nature du terroir s'y eſt oppoſé.

ON cultive dans preſque tous les villages les différentes ſortes de fruits fins, p. ex. des reinettes &c.

TOUTES ces imitations ſe font avec lenteur, à meſure que les ſuccès des plus hardis enlevent juſqu'au moindre doute.

Caracte-

Caractere , tempérament des habitans.

ON croiroit que des gens, habitant ſous le méme climat , & appellés à commercer conſtamment & fréquemment enſemble , auroient au moins quelque conformité de caractere & de génie ; mais la différence eſt des plus marquées.

LES habitans du pays de vigne *en delà du Lac* , ſont pour l'ordinaire de belle taille & robuſtes , bateliers experts , laborieux au point de faire rapporter juſqu'aux rochers en les couvrant de terre. Ils enfermeront d'une muraille un morceau de terrein , qui ne ſera pas plus grand qu'une table. Tout ce qui peut ſervir d'engrais eſt ſoigneuſement ramaſſé. Pour étendre leurs vignes , ils font reculer le Lac. Ils enléveroient , pour les améliorer , toute la petite isle , dont j'ai parlé plus haut , & ſans ceſſe de la terre & du gravier du rivage oppoſé , s'ils en avoient le droit.

LES habitants du *pays de labour* ſont la plûpart de taille médiocre , aſſez robuſtes, mais ils n'égalent pas en induſtrie les gens d'en delà du Lac. Exceptez quelques villages , où la terre eſt de valeur & bien cultivée , comme à *Safneren* , *Zezèle* &c.

LA *partie occidentale* du pays fourmille de voituriers , tandisque dans la *partie orien-*

tale il y en a peu. Les voituriers ſont pour l'ordinaire groſſiers, criards & tumultueux ; ceux au contraire qui ſe livrent uniquement à l'agriculture, ſont paiſibles & fort retenus, heureuſes ſuites de l'art qu'ils exercent. C'eſt dans les encans publics que cette différence ſe remarque principalement. Dans le pays des voituriers ces ventes ſe paſſent dans le tumulte ; l'envie de boire fait qu'ils attendent avec impatience le commencement de l'enchére. Dans le pays des agricoles au contraire, le payſan ne quitte pas la maiſon & l'ouvrage pendant le jour, les montes publiques ne commencent que vers le ſoir, & durent toute la nuit juſqu'au matin, Tout s'y paſſe dans la tranquillité, & bien loin de s'impatienter de boire, il faut le preſſer. Beaucoup plus menager & plus induſtrieux que le voiturier, on trouve dans ſon pays peu de terres abandonnées & incultes.

De leur Regime & vêtement.

NOS payſans, anſi que nos vignerons ſont pour l'ordinaire frugals, ſobres & ſimples en habillemens. Quant à la boiſſon, nos vignerons & nos voituriers ſont trop expoſés a la tentation, pour ne pas y ſuccomber ſouvent.

LE vin eſt auſſi néceſſaire aux ouvriers que le pain. Le moyen d'endurer les pénibles

nibles travaux champêtres, ſans cette liqueur, qui adoucit la peine, & qui repare les forces, ſur-tout quand on eſt habitué à ce fortifiant ? Auſſi l'ouvrage n'avance-t-il gueres ſans le ſecours de ce jus. Le vin fait ici plus d'effet qu'une forte paye.

LA plûpart de nos payſans ſe contentent des productions du pays. Il en eſt qui ſe traitent plus délicatement, à la maniere des villes, uſent de caffé, &c. ; mais ce ſont les plus riches.

IL y en a fort peu, qui n'aient leur tabatiere. Il ſe fait une grande conſommation de tabac à fumer, de celui d'Hanau, & de celui du pays. Ils conſument une aſſez grande quantité d'épices.

ILS s'habillent de toile de lin, & d'étoffe de laine blanche, fabriquées dans le pays. Les uns s'habillent à la mode des villes, le plus grand nombre à la villageoiſe. Chez eux ils chauſſent des ſabots, & portent des chapeaux de laine tantôt retrouſſés, tantôt abattus.

Des fléaux Publics.

JE ne ferai mention que des inondations, comme d'un fléau qui nous afflige particuliérement, les autres maux nous ſont com-

muns avec nos voiſins, & ne différent que du plus au moins. Ces inondations viennent en partie du *Lac*, en partie de *l'Aar*.

LES inondations du *Lac* ſe font ordinairement au printems, & ſubmergent la ville de *Nidau*, avec une étendue de pays de ſix lieues. Elles durent quelquefois trois mois. Quand leur durée eſt moins conſidérable, loin de faire du mal aux prairies, elles leur ſont favorables. On eſt obligé pendant la ſubmerſion, de faire des ponts dans la ville & au dehors, & le trajet à Bienne ne peut ſe faire qu'en bateau.

JE ne dis rien des cauſes de ces inondations, après les recherches qu'un habile Ingénieur en a faites; il en a dreſſé un mémoire, accompagné de ſon avis.

LES débordemens de l'Aar ſont funeſtes aux villages de *Worben*, de *Stauden* & de *Schwadernau*. Ils ſe font ſi ſubitement, qu'une perſonne, qui ſe trouveroit au milieu de la campagne à pied ſec, courre riſque de ſe voir, en moins de deux heures, dans l'eau juſqu'au cou. Les habitants de Worben ſont ſouvent obligés de ſe ſauver ſur les fenils avec famille, bagage & beſtiaux, & d'y attendre patiemment l'écoulement des eaux, ou l'arrivée des bateaux de Brugg & d'Aegerten pour les transporter.

A pro-

A propos d'inondations, je dirai encore, que les environs de Worben étoient anciennement coupés par de larges foſſés, appellés par ceux du pays *Gieſſen.* Ils ſont à préſent couverts de roſeaux, ou comblés du limon que l'Aar y a dépoſé, deſorte que ces environs, en apparence ſi agréables autrefois, n'offrent plus que des enfoncemens & des marais.

CE ſont là les obſervations, que j'ai eu occaſion de faire ſur notre pays, depuis nombre d'années, & qui m'ont été fournies en partie par des perſonnes, qui ſont au fait de ce qui le concerne. J'ai l'honneur de les offrir au Lecteur ſur la réquiſition de perſonnes ſi reſpectables par le zele qui les anime pour le bien public.

TOUT ne paroîtra pas également important à chacun de mes Lecteurs; cependant chacun d'eux y trouvera des articles capables de lui faire plaiſir.

CETTE deſcription eſt ſimplement relative à l'œconomie, une relation de ce qui regarde la police, la forme de nos juſtices, nos uſages, pratiques, antiquités &c. auroit occupé un gros volume.

JE ne me flatte pas d'avoir épuiſé toute la matiere œconomique de nos diſtricts, bien des choſes me ſont encore inconnues ; & je crois, que plus on chercheroit à connoître à fond un pays auſſi varié que le nôtre, plus il s'offriroit d'objets curieux & intéreſſants. J'accompagne mes remarques des vœux très-affectueux, pour que le nombre des zelés promoteurs de l'agriculure s'accroiſſe de jour en jour.

XXII.